

M. J. Raymond Denault  
19 rue Le Royer Ouest  
Montreal fev.

61e année  
Trois-Rivières, No 6  
Vendredi, le 9 Février  
1973  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## SI TORONTO M'ÉTAIT CONTÉ

Il paraît que Toronto a entrepris de s'enfler, de devenir plus grosse que Montréal. Les efforts de tout le Canada anglais se conjuguent pour faire de la capitale ontarienne la métropole de tout le pays.

Depuis un certain octobre, québécois et même bien avant, puisqu'il date des premières années du « débloqué », un mouvement de désaffection montréalaise s'est amorcé au profit de Toronto où l'on construit en vitesse des multitudes de gratte-ciel pour y empiler les sièges sociaux des plus importantes compagnies. On se dépêche de mettre les valeurs économiques à l'abri des convoitises québécoises, jugées entreprenantes et dangereuses depuis la levée d'un parti indépendantiste qui a coïncidé avec l'affirmation d'un caractère québécois plus tranché et beaucoup moins accommodant.

On a vu comment le Canada anglais a réagi en marge des distinctions internationales dont la ville de Montréal s'est montrée digne: l'Exposition universelle en 1967, les Jeux Olympiques en 1976. Entre temps, l'attribution d'une franchise aux Expos, l'avènement d'un cinéma québécois, l'augmentation du tourisme qui tient les constructeurs de grands hôtels en haleine.

Il n'en faut pas plus pour éveiller de vieilles jalousies entre les deux villes, pour attiser une rivalité toujours présente qui fait que Toronto n'a jamais pu applaudir à la montée de Montréal sur le grand échiquier international au même titre que New York, Paris, Londres, — alors que la capitale ontarienne, malgré sa richesse, n'arrive pas, tout comme Pittsburg, Philadelphie ou Cleveland, à se départir de son humiliant caractère provincial. Ainsi, on va à Toronto quand on y est obligé, pour faire des affaires et non pour y passer un agréable week-end.

De moeurs placides et puritaines, les Torontois ont toujours tenu à garder un cachet d'austérité et de respectabilité à leur ville, afin qu'avant tout cela donne confiance aux investisseurs américains qui recherchent la sécurité pour leurs placements.

Alors qu'il était encore ministre de l'expansion économique régionale, Jean Marchand avait constaté, comme d'autres, la dégringolade des marchés montréalais et, pour en cerner la cause, avait demandé à une équipe d'économistes de l'Université de Montréal d'étudier le phénomène et de lui soumettre un rapport. Ce sont les conclusions de cette étude que le nouveau ministre de l'expansion, Don Jamieson, s'efforce de nier. Ce qu'il doit cependant reconnaître, ce sont des faits aussi symptomatiques que celui-ci, par exemple, à savoir que, « pour la majorité des institutions financières, la décision de prêter dans Montréal une somme supérieure à \$100.000

est prise à Toronto ». Où Montréal reprend cependant l'avantage sur Toronto, note ironiquement le rapport, c'est dans le nombre des compagnies de prêt aux consommateurs. Et l'on comprend pourquoi.

Le successeur de Jean Marchand ne peut nier non plus cette autre évidence du déclin de la Bourse de Montréal. Les hauts fonctionnaires fédéraux, qui n'ont jamais aimé la métropole québécoise, ont fait de leur mieux pour y contribuer. La Banque du Canada a même pris une part du marché de l'argent que détenait Montréal pour l'envoyer à Vancouver.

Les auteurs du rapport notent que les anglophones de Montréal émigrent en masse vers les provinces anglaises. Quant à savoir la vraie cause de cette émigration accélérée, il n'en est guère question, puisque le rapport a été commandé par le fédéral qui tient à cacher la vérité. Et pourtant nous la connaissons. Cette vérité est dans l'air depuis un bon moment: effrayés par le climat socio-politique que Montréal tente d'imposer au pays, les anglophones, pour la plupart gens d'extrême droite, réagissent avec toutes les rigueurs punitives que leur suggère un vieux fond de conservatisme. Il leur faut affamer le Québec pour lui faire passer ses manies, et quoi de plus sûr pour y arriver que de retirer massivement leurs fonds venus tout droit d'un long passé de favoritisme fédéral.

Qu'arrivera-t-il si Toronto parvient trop rapidement à satelliser Montréal? Ne commence-t-on pas à le prévoir à Ottawa? Les dénégations embrouillées de M. Jamieson ne parviennent pas à cacher l'embarras du gouvernement canadien devant ce nouveau danger que constitue le séparatisme des anglophones par rapport au Québec.

Clément Marchand

## La machine se met en marche



La ronde infernale de perception des impôts commence aux deux palliers de gouvernement. Rien qu'au provincial, plus de 3000 employés supplémentaires sont engagés chaque printemps durant la période de production des déclarations, pour recueillir cette manne. Ces impôts pourraient être réduits de moitié, n'étaient ces mesures socialisantes que l'on applique partout et qu'un certain parti se vante de faire disparaître si jamais il prend le pouvoir. Sous la coupe de l'entreprise privée nous retournerions ainsi au pauperisme des années '30. Non! Payons nos impôts de bon coeur!

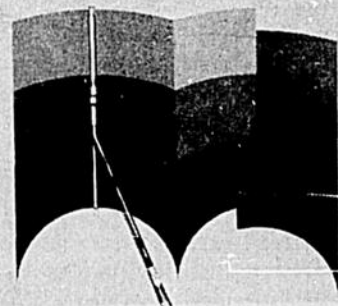


Photo Lise-K. Biron

Louis Désaulniers

## LE GRAND MAÎTRE DE LA SÉRIGRAPHIE

Ceux qui visiteront l'exposition des 21 sérigraphies chromatiques de Louis Désaulniers (ayant pour thème les allées et venues d'un essuie-glace dans un pare-brise) verront à son meilleur cet art subtil et délicat, ca-

pable de surclasser la gamme des multiples. Ces sérigraphies originales relèvent d'une fantaisie créatrice qui ne craint pas de s'aventurer résolument hors des sentiers battus. Possédant un sens inné des coloris, Désaulniers s'avère un maître de la gravure, alliant à la finesse du trait, la souplesse de l'exécution.

C'est le 14 février à 20 h. 30 qu'aura lieu à la Galerie du Parc du Pavillon St-Arnaud de Trois-Rivières, le vernissage de cette magistrale exposition connue sous le titre de AUTOSÉRIGRAPHIES DE DESO.

Cette exposition qui représente pour l'artiste deux années de labeur et de recherches intensives se poursuivra jusqu'au 25 février. Elle sera ensuite présentée dans les principales villes du Québec avant de partir pour l'Europe et les États-Unis.

Louis Désaulniers, est reconnu comme un maître de la sérigraphie d'art et l'originalité de ses oeuvres est merveilleusement servie par une technique qu'il contrôle de façon exceptionnelle.

Une trame sonore, créée par Léo Plamondon, cinéaste, vient ajouter à l'ensemble. Les éclairages sont de Gilles Roux, tandis que l'accrochage a été confié à Robert Dolbec.

LOUIS DÉSAULNIERS  
Photo Gilles Roux



## Comment Louis Bouilhet est dit poète inconnu par un journaliste montréalais

L'ILLETTRÉ

Le chroniqueur théâtral littéraire - potinier d'un journal matinal de Montréal, qui porte chevelure opulente, décerne un certificat de non-existence, ou à peu près, au poète Louis

Lisons plutôt: « Un monsieur un peu malmené par Lise Payette, au cours d'une émission, a eu une réaction un peu méchante. Il a cité un vers d'un poète inconnu, Louis Bouilhet: « On est plus près du coeur quand la poitrine est plate. » (Montréal - *Matin*, 12 juillet 1972).

Appréciation un peu hâtive, semble-t-il, de Louis Bouilhet, conservateur de la Bibliothèque Municipale de Rouen, ami intime de Gustave Flaubert et lui ressemblant, ami aussi du jeune Guy de Maupassant qu'il recevait et auquel il donna des leçons de style.

Le vers cité ci-dessus, extrait d'un poème du recueil *Festons et astragales*, s'y présente comme suit:

Qu'importe ton sein  
maigre,  
mon objet aimé!

On est plus près du coeur  
quand  
la poitrine est plate;  
Et je vois comme un merle  
en sa cage enfermée,

L'amour entre tes os,  
rêvant sur une patte

Le quatrain qui suit ne paraît pas moins enlevé, le rernier alexandrin surtout, que la plupart des gens connaissent sans savoir d'où il vient:

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN  
DEFOY**

"Huile à chauffage"

Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

Tu n'as jamais été,  
dans les jours les plus  
rares,

Qu'un banal instrument  
sous mon archet  
vainqueur,

Et, comme un air qui  
sonne au bois creux  
des guitares,

J'ai fait chanter mon rêve  
au vide de ton coeur.

— \* —

Bouilhet et Flaubert se ressemblaient au point qu'on pouvait prendre l'un pour l'autre, et de mauvaises langues les disaient demi-frères.

« Les deux anciens — par rapport à Maupassant — se ressemblent de manière extraordinaire, écrit l'historien littéraire Armand Lanoux: même front dégarni sous une couronne de longs cheveux, même grosse moustache jaunie, la barbe en plus pour Bouilhet. »

Célibataire et fanatique de son art, farceur à l'occasion, Louis Bouilhet ne voyait en lui-même qu'un modeste poète provincial qui ne monterait jamais haut dans le ciel de la renommée.

Il vivait seul, pauvre, besogneux, cultivant un magnifique jardin de fleurs, heureux par elles et ses amis.

Maupassant, qui voyait clair — même en ses jeunes années — perça vite les raisons de son évidente mélancolie:

« On ne connut jamais les tortures de son âme, car Bouilhet était de cette race forte des souriants chez qui tout semble gai, même la douleur. »

Maupassant ne le connut qu'au début de 1869, et la foule qui envahit alors son jardin, pour se presser autour du cercueil de chêne, piétina ses plates-bandes de roses et d'oeillets.

— \* —

Né en 1882 à Cany au pays de Caux, non loin de Fécamp, Bouilhet est peut-être plus connu en son temps par ses pièces de théâtre que par ses poèmes.

Il est vrai qu'il n'était pas facile alors de percer en vers, à une époque que dominaient Hugo, Lamartine, Vigny, Musset, Gautier, lesquels précédaient à peine Baudelaire.

Sauf erreur, les pièces du poète rouennais étaient en vers ciselés et à belles tirades.

Rappelons pour mémoire *Madame de Montarcy*, *Hélène Peyron*, *L'Oncle Million*, *Faustine*, la *Conjuraison d'Amboise*.

Cette dernière fut le principal succès de l'au-

## JESUS ETAIT-IL BEAU ?

— Lu au hasard, dans *Jours de France* des considérations esthétiques sur Jésus, que nous résumons.

Jésus était-il beau? Du visage du Christ, nous ne savons rien. Nulle part on ne retrouve une description précise de "celui" que le prophète Isaïe et le psalmiste célébraient comme "le plus beau des enfants des hommes"...

C'était un Juif, plus exactement un Nazaréen. Il existe à la bibliothèque vaticane, cette fameuse lettre que Publius Lentulus, proconsul romain en Judée et prédécesseur de Ponce - Pilate, adressait au Sénat de Rome, en ces termes: "Un homme singulièrement vertueux a surgi et vit parmi nous; ceux qui l'accompagnent, l'appellent le Fils de Dieu... Il est de haute taille et attire les regards. Sa figure inspire à la fois l'amour et la crainte. Ses cheveux sont longs et blonds, retombant sur les épaules (paradoxal pour un Juif!); ils sont légèrement crépus et bouclés, une raie les sépare au milieu, selon l'usage des Nazaréens. Les joues sont à peine rosées, le nez et la bouche sont bien faits; la barbe est pleine, couleur de la noisette. Ses yeux sont superbes et son regard est irrésistible, révélant la sagesse et la candeur. Ses yeux bleus s'éclairent de lueurs subites. Cet homme aimable ordinairement devient terrible lorsqu'il réprime et, même alors, il émane de lui une sercine assurance. Nul ne l'a vu rire, mais souvent, on l'a vu pleu-

teur, qui remonte à 1866, trois ans avant sa mort.

Bouilhet savait le latin comme le français, écrivait l'un comme l'autre, et il apprit le chinois pendant dix ans, dans l'intention de l'employer à des traductions.

Il n'ignorait rien des poètes grecs et latins qu'il citait de mémoire pour l'établissement de Flaubert, Maxime du Camp et autres, qui ne connaissaient pas même les noms de ceux qui lui paraissaient familiers.

Fils d'un chirurgien militaire revenu de la campagne de Russie avec Napoléon, il commença lui-même l'étude de la médecine sous la direction du docteur Achille - Cléophas Flaubert, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, père de Gustave, mais il y renonça tôt, préférant la poésie à la physiologie.

Dans ses *Souvenirs littéraires*, Maxime du Camp n'hésite pas à voir en Bouilhet l'humaniste le plus distingué qu'il lui fut donné de rencontrer.

Poète inconnu, ou inconnu tout court, Louis Bouilhet!

rer. Le ton de sa voix est grave, réservé et modeste. Il est aussi beau qu'un homme peut l'être. Les prodiges et miracles qu'il opère ne se comptent plus. . . On l'appelle: Jésus, fils de Marie."

Voilà le portrait esquissé par ce consul romain... En plus, de splendides images du Christ inspirées de la tradition nous ont été laissées à travers les âges, par plusieurs peintres, parmi lesquels: Le Greco, Rembrandt, Giotto, Angelico, Van der Weyden, Fouquet... Cependant, la plus belle figure livrée au monde, est celle de Léonard de Vinci, toute de radieuse beauté et de sérénité. Par ailleurs, François Mauriac, nous dira que: "Le seul modèle authentique est celui du Saint-Suaire", célèbre relique arrivée au XIVe siècle avec les croisades.

"Mais l'étrange, poursuit Mauriac, c'est bien le seul type humain sur lequel tout le monde s'accorde, et qui se présente à l'esprit, et qu'il ne nous appartient point de discuter, puisque tous les peintres s'inspirèrent précisément de ce Saint-Suaire de Turin, qui servit à ensevelir Jésus..."

Les Américains, qui ont toujours une petite avance sur nous, ont proclamé Jésus "Homme de l'Année" en 1971. Quelques mois plus tard, la vague "Jesus-Christ Superstar" déferlait sur les côtes de France, enveloppée d'un Opéra-Rock "Pop Music", sur les grandes scènes du T.N.P. en passant par le théâtre Saint-Martin jusqu'à l'Olympia, avec un très éclatant succès de curiosité pour un déploiement aussi insolite.

Mais il n'en reste pas moins vrai, qu'en beaucoup de rencontres, Jésus, lorsqu'il était sur la terre, quand il était aimé, l'a été au premier regard! Il a suffi d'un appel pour que ses apôtres abandonnent tout ce qu'ils possédaient en ce monde et le suivent! Son pouvoir incommensurable réside dans ce regard qui a converti la Samaritaine, Zachée, Marie-Madeleine et combien d'autres... Ce regard indicible, irrésistible dont la toute-puissance s'affirme chaque fois qu'une créature en larmes, repentante, tombe à ses genoux, dans la poussière de ses misères, par les chemins de la Judée et de la Galilée.

CELINE LEBLANC

## Le logement sera bientôt un luxe

Depuis quelques jours, des milliers de locataires de notre région vivent dans l'inquiétude de voir leur propriétaire leur imposer une hausse de loyer. Disons au départ ce qui les inquiète ce n'est pas tellement le principe de l'augmentation, car les locataires savent qu'occasionnellement il faut en arriver là, mais bien le pourcentage de la dite majoration.

A ce point de vue, il faut admettre qu'ils ont raison d'avoir des craintes, car depuis quelques jours on entend et voit un peu partout que dans plusieurs villes du Québec notamment à Montréal et Sept-Îles des logements qui étaient loués à \$90.00, \$125.00 et \$250.00 sont passés à \$120.00, \$155.00 et \$300.00 ce qui à notre avis est nettement exagéré. Il s'agit peut-être là de cas isolés mais ils ont un effet d'entraînement et de nombreux propriétaires ne se gênent pas pour infliger des hausses injustifiables à leurs locataires.

D'ailleurs, les statistiques fournies par la Commission des Loyers du Québec, démontrent que les propriétaires de maisons appartements s'apprêtent à augmenter le loyer de leurs locataires dans une proportion de 15%. Et pour ça malheureusement, il n'est pas besoin d'aller à Montréal ou Québec pour trouver de ces propriétaires-profiteurs, ici même à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine, il existe de ces gens qui ont ou vont augmenter leurs loyers de \$10, \$15, et même \$20.00 par mois. Il est de notre devoir de dénoncer ces hausses qui ne peuvent se justifier ni par les frais de chauffage, d'entretien de réparation et encore moins par les taxes municipales qui ont véritablement augmenté pour la première fois cette année; les autres années, il y avait diminution de la taxe scolaire qui annulait automatiquement la hausse de la ville.

De plus, une enquête effectuée par la Commission des loyers du Québec, confirme ce que d'aucuns savent depuis longtemps, à savoir que la location d'appartements est un commerce très profitable dont le rendement atteint 10%, 15% et même 18 pour cent. Quant à nous, nous croyons qu'il est normal qu'un propriétaire fasse 10% à 12% de profit étant donné que les obligations sans risque rapportent 8%, mais de 15% à 18% comme veulent obtenir certains propriétaires des secteurs Lambert, Sainte-Marguerite de l'Esplanade et à Trois-Rivières-Ouest c'est nettement au-delà du bon sens.

Ces messieurs ou compagnies sont en voie de transformer le logement en objet de luxe alors qu'au contraire, il est et doit demeurer un besoin social. A ce sujet, il nous faut féliciter les petits propriétaires de un ou deux logements qui dans l'ensemble se montrent beaucoup plus humains avec des augmentations de 3, 5 et \$7.

Nous pensons que le temps est venu pour le gouvernement, non pas de tout prendre en main dans ce secteur, mais d'intervenir de façon à faire entendre raison aux exploités et à les mettre au pas s'il le faut.

JACQUES GINGRAS

# Notules et commentaires

## Du linge sale en public

Un proverbe bien connu dit que le linge sale doit se laver en famille, et non en public. Proverbe chinois sans doute, de l'époque où la Chine songeait à la philosophie plutôt qu'à la guerre.

Le ministère des Affaires culturelles, dédaignant la sagesse antique, a décidé de révéler au public la lamentable histoire qui aurait dû rester en cabinet privé et qui met aux prises la direction de la Bibliothèque nationale avec les autorités du ministère de qui elle relève.

Voici en résumé les faits. La direction de la Bibliothèque a pris, il y a deux ou trois ans, la louable initiative de récupérer les manuscrits de nos écrivains les plus connus et de les mettre en lieu sûr. Nombreux sont les écrivains qui ont souscrit à cette demande. Toute une section de l'annexe nommée Aegidius Fauteux (en l'honneur de l'ancien conservateur de la Bibliothèque) est consacrée à ces documents.

Cette initiative avait été prise par le conservateur actuel, Georges Cartier, homme à la fois compétent et intransigent. Or, une décision subite des autorités de son ministère lui enlève ce secteur pour le transférer aux Archives. Il s'ensuit des discussions acerbes, arguments de part et d'autre, démission du directeur, polémique à n'en plus finir dans les journaux, etc.

Affaire fâcheuse et de régie interne. L'avoir étalée au grand public ne donne aucune solution. Georges Cartier a démissionné de son poste avec grand fracas. C'est regrettable, car il était un homme d'action, rempli d'initiatives. Mais il ne pouvait subir l'ostracisme, de même que d'autres, au même ministère, ont démissionné l'un après l'autre. Les hommes compétents, les chefs de service, même un sous-ministre adjoint, sont partis. S'il est un ministère où il ne devrait pas exister de dirigisme pointilleux, c'est bien celui des Affaires culturelles, où le public espère trouver avant tout la paix et l'harmonie.

Devant cet état de choses,

la grande majorité des intellectuels, dans quelque domaine que ce soit, ont bien raison de se demander: «A quoi ce ministère sert-il?... Il pourrait faire tant de bien!»

## L'opinion de Laurent Laplante

Laurent Laplante, maintenant attaché à la rédaction du *Devoir*, est un journaliste de grande expérience et reconnu pour sa perspicacité et son jugement sain. Disons en passant, à l'intention de ceux qui l'ignoreraient, qu'il est le fils de notre ami si regretté et ancien collaborateur, Rodolphe Laplante.

Laurent Laplante a tâté lui aussi du fonctionnarisme, à titre de directeur du service de l'Information du gouvernement. Il s'en est vite lassé, mais sa brève expérience de l'atmosphère politique l'a enrichi. Il a, lui aussi, suivi de près l'imbroglio que nous venons de commenter, et *Le Devoir* a publié ses commentaires en premier éditorial, le 29 janvier dernier. Citons quelques paragraphes de cet article, ne serait-ce que pour justifier nos propres remarques:

«Certains voudront, écrit-il, encore jeter sur les épaules de Mme Kirkland-Casgrain l'odieuse de toute cette affaire. Loin de moi la pensée de décrire Mme Kirkland - Casgrain comme le ministre idéal des Affaires culturelles. Toutefois on remarquera que les ministres se succèdent à la tête de ce ministère pendant que persiste le malaise, pendant que tous les canaux normaux de communication et de dialogue demeurent fermés. Face à l'épidémie de démissions qui sévit dans ce ministère, il faut chercher ailleurs qu'au bureau du ministre la source des difficultés.»

Et après avoir énuméré les noms des chefs de service démissionnaires (et il en oublie, entre autres Maurice Beaulieu, qui dirigeait l'Office de la langue française), Laplante tente de diagnostiquer la source du malaise: «Il semble que le sous-ministre Guy Frégault, à la tête d'un ministère de dimensions modestes, n'ait pas toujours résisté à la tentation de garder

la main sur tous les leviers de commande et de contrôler jalousement l'accès des cadres au bureau du ministre. Pour ce motif, M. Frégault se trouve aujourd'hui au coeur d'une controverse d'importance... La directive qu'il vient d'asséner au lieu de la défendre simplement coûte au Québec la perte d'un autre haut fonctionnaire hors pair...»

Une fois de plus, les intellectuels ont raison de se demander: «Pourquoi ce ministère s'obstine-t-il à éliminer les compétences?...

## Autres moeurs, autre époque !...

Une de nos vieilles amies trifluviennes, qui vit aujourd'hui de souvenirs qu'elle raconte à ses intimes avec une prodigieuse mémoire, nous disait récemment qu'elle aimerait lire l'ouvrage de Lamartine "Graziella". Pourquoi? lui a-t-on demandé, car cet ouvrage est depuis longtemps tombé dans l'oubli.

C'est que, dit-elle, dans ma jeunesse, un ami me l'avait donné en cadeau. Un abbé venu voir ma mère malade, aperçoit le livre sur une table du salon. Il me dit que l'auteur de cet ouvrage était à l'index et de le jeter au feu sans le lire, et devant lui. Ce que je fis. Je lançai le bouquin dans notre poêle à bois.

Aujourd'hui, en remuant mes souvenirs de jeunesse après tant d'années, celui-ci me revient parfois à la mémoire. Était-ce un mauvais livre? Moi, je ne le crois pas, car l'ami qui me l'avait donné était un homme honnête.

Que répondre?... Les temps ont bien changé, lui dis-je. Les moeurs ont évolué; l'Index d'autrefois a été bien modifié. Mais pourquoi aujourd'hui voulez-vous le lire?

C'est uniquement pour savoir, dit-elle, si mon ami d'alors était réellement honnête. Je crois toujours qu'il l'était, mais il ne m'a pas mariée...

Il reste un beau souvenir de ma jeunesse. Et je vis aujourd'hui de ces souvenirs. Ils me nourrissent dans ma vieillesse et m'aident à aimer la vie.

Les romanciers les plus cotés n'ont jamais imaginé une scène aussi émouvante. Et celle-ci est authentique.

## Souvenirs

Ces souvenirs d'autrefois sont toujours savoureux. Pourquoi les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent-ils pas à les recueillir? Ils sont inestimables.

On en aura une preuve éloquente ces mois prochains, lorsque seront publiés aux Editions du Bien Public les prestigieux mémoires de l'institutrice d'une école de rang à Sainte-Anne. La brochure paraîtra dans la collection «Notre passé» des Amis de l'Histoire de La Pérade, brillamment inaugurée par Mgr Albert Tessier, qui a fait un survol de l'histoire de la paroisse.

D'autres brochures suivront, et elles sont impatientement attendues par les fervents de la petite histoire. On nous informe que cette excellente initiative sera suivie par d'autres vieilles paroisses de la région, qui ne veulent pas laisser se perdre «les souvenirs de l'ancien temps».

Que les jeunes, dans toutes nos paroisses, se mettent à la besogne. Ils en retireront à la fois de l'intérêt personnel pour eux et du profit pour leurs concitoyens.

## Qu'est la véritable démocratie ?...

On vient d'assister dans le Québec à un autre déluge de paroles, à l'occasion du congrès du Crédit social. Avant l'arrivée de la télévision, on pouvait facilement se libérer, en fermant son poste de radio ou son journal. Mais la télévision nous offre cet avantage d'assister, comme si on était présent, à des marathons de verbiage comme les films haut cotés en offrent rarement. Au moins on peut s'amuser plus qu'en regardant certains programmes idiots.

Mais quand on y réfléchit ensuite, que reste-t-il de tout cela?... Du désenchantement quand ce n'est pas du dégoût ou de la désillusion. Ce que cherchent avant tout ces aspirants à ce qu'on appelle béatement la «chefferie», c'est le pouvoir, la domination, l'assiette au beurre, l'écrasement des adversaires. Tel est leur idéal.

Ces impressions moroses, ou désabusées si l'on veut, nous viennent d'une récente lecture d'un ouvrage sur la démocratie à l'époque la plus florissante de la politique en Grèce. Par exem-

ple on y lit ceci: «On se tenait si soigneusement à l'écart des affaires de la cité qu'il était alors plus difficile de rencontrer des gens qui voulaient exercer les charges publiques, qu'il ne l'est aujourd'hui d'en trouver qui ne le désirent pas. C'est qu'on considérait alors l'administration des affaires publiques non comme un commerce, mais comme un apostolat, un dévouement désintéressé, et qu'on se préoccupait moins, le jour où on entrerait en charge, de rechercher d'abord si ceux qui partaient n'avaient pas laissé quelque profit à faire, que de voir si, par leur faute, quelque question demandant une solution immédiate n'était pas restée en souffrance...»

Un autre passage mérite, croyons-nous, d'être cité, à notre époque de syndicalisme outrancier et anti-économique: «Non seulement les dirigeants des affaires publiques se faisaient un devoir d'être d'accord dans ce domaine, mais dans la vie privée elle-même ils avaient les uns pour les autres tous les égards que se doivent des gens raisonnables, citoyens d'une même patrie. Les pauvres étaient si loin de porter envie aux riches qu'ils prenaient autant de soin des intérêts des grands propriétaires que des leurs, en pensant que la prospérité de ceux-ci était la condition de leur propre bien-être. Et les riches non seulement ne méprisaient pas ceux qui étaient dans une situation de fortune inférieure, mais, considérant comme une honte pour eux-mêmes la pauvreté de leurs concitoyens, venaient en aide à leur misère...»

Ce sont là, dira-t-on, des principes utopiques.

A notre époque, hélas! c'est vrai. Aussi, tout va mal.

## Le programme "Les Forges de Saint-Maurice"

On nous demande souvent de donner publiquement notre opinion en marge du programme «Les Forges de Saint-Maurice».

Nous attendons avec impatience qu'on évoque sérieusement l'atmosphère de cette époque pour en parler favorablement.

D'ici là, subissons ensemble, la vision de cet absurde travesti.

VILLERAY.

<b>interloto</b>		Case postale 908, Place d'Armes, Montreal 126, Que. Tél. 873 5369 53		<b>TIRAGE DU 2 FÉVRIER</b>				1,088,509 BILLETS VENDUS			
				3,264 GAGNANTS				\$718,400. EN PRIX			
LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	3 5 8 6 7 4 0	GAGNE \$125,000.	Le deuxième numéro complet	3 3 3 0 0 2 7	gagne \$50,000.	Le troisième numéro complet	2 5 9 6 7 3 8	gagne \$25,000.			
9 BILLETS SE TERMINANT PAR	8 6 7 4 0	GAGNENT \$5,000.	10 billets se terminant par	3 0 0 2 7	gagnent \$500.	9 billets se terminant par	9 6 7 3 8	gagnent \$500.			
101 BILLETS SE TERMINANT PAR	6 7 4 0	GAGNENT \$1,000.	81 billets se terminant par	0 0 2 7	gagnent \$100.	101 billets se terminant par	6 7 3 8	gagnent \$100.			
986 BILLETS SE TERMINANT PAR	7 4 0	GAGNENT \$250.	978 billets se terminant par	0 2 7	gagnent \$50.	986 billets se terminant par	7 3 8	gagnent \$50.			

*L'Office de la Langue Française*

RECHERCHE  
POUR LES RÉGIONS DE  
L'ESTRIE, DE LA MAURICIE, DE L'OUTAOUAIS

**UN (UNE) LINGUISTE**

FONCTIONS

- Assurer la fonction d'assistance linguistique au milieu
- Répondre aux demandes de renseignement linguistique
- Analyser les besoins linguistiques du milieu
- Favoriser particulièrement la promotion d'une terminologie technique normalisée

QUALIFICATIONS

- Parfaite connaissance de la langue française
- Excellente connaissance de la langue anglaise
- Formation universitaire
- Une expérience dans le domaine de l'animation sera un atout

TRAITEMENT

- DE : \$7,500 à \$10,000
- Selon les titres et les qualifications

POSTES À

- Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull

Faire parvenir, sous pli confidentiel, candidature et curriculum vitae avant le 23 février 73 au :

Coordonnateur de l'action régionale  
Office de la langue française  
Service d'information-diffusion  
275, rue de l'Église (5ème étage)  
Québec 2

Mentionner : Concours O.L.F. 0273

Poste à .....

**VENEZ HABITER MAINTENANT**

Une maison pas comme les autres

**45 FUTURA vendues**



\$400. de rabais pour le temps des Fêtes  
COMMENCEZ A PAYER LE 1er FEVRIER 1973

Visites : 2 à 5 h. — 7 à 9 h. tous les jours.

40, rue OUMET — PROXIMITE NOUVEAU PONT  
374-3478 — 378-3955 — 378-6888 — 379-3037

**CLAUDE-G. LAJOIE LTÉE**

COURTIER / CONSTRUCTEUR



**PROMUE À L'ÉGLISE UNIE**

Mlle Elaine Jenssen oeuvrant au sein de plusieurs mouvements, ajoute une autre plume à son chapeau. En effet, dimanche dernier, elle fut nommée membre du conseil d'administration de l'Église Unie, de Trois-Rivières. A notre connaissance c'est seulement la 2e fois qu'une femme est nommée à un tel poste au sein de cette Église—Félicitations à Mlle Jenssen pour une telle marque de confiance et en même temps pour un tel honneur..

TÉL. : (819) 376-3007



**A.L. DISTRIBUTION ENR.**

ALFRED LAFRENIÈRE & FILS

TRANSPORT GÉNÉRAL

Distributeur de  
CIRCULAIRES JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC

113, VAILLANCOURT

CAP-DE-LA-MADELEINE

*A l'occasion de la St-Valentin*

*Dites-le avec des*

**FLEURS**

**Fleuriste Laviolette Enr**

1400 Royale, Trois-Rivières 376-2509

**Fleuriste Madeleine Enr**

1612 Notre-Dame, Trois-Rivières 374-2437

**Jardin Les Rivières Enr.**

Centre "Les Rivières"

379-6602

**Floriculture**

**H.G. Gauthier Inc.**

1936 Boul. Royal, Trois-Rivières-Ouest 375-4813



la plus importante société de fiducie  
canadienne - française

**TRUST GÉNÉRAL**

**DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél. : 378-4875



**LUNETTES**

*Nicole M. Leclerc*

OPTICIEN D'ORDONNANCES

(Face à Pascal)

Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

**HUILE À CHAUFFAGE**

**ALBERT H. LACHARITÉ INC.**

TEL 374 4615  
TROIS-RIVIÈRES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

**DUPLESSIS,  
FIDELE AMI  
DES OUVRIERS**

Dans sa conférence intitulée, DUPLESSIS ET LES TRAVAILLEURS, l'historien Robert Rumilly a démontré que l'illustre Trifluvien a toujours été et qu'il est resté jusqu'à sa mort le fidèle ami des classes laborieuses. M. Rumilly prononçait, samedi le 3 février, la première d'une série de conférences qui porteront sur nos Grands Hommes Politiques. Cette conférence organisée par l'Institut Politique de Trois-Rivières avait lieu à l'Université du Québec, au campus des Forges, dans le cadre des Conférences Culturelles de l'éducation permanente.

Pour le bénéfice de l'auditoire attentif qui l'a accueilli, M. Rumilly a révélé que c'était Maurice Duplessis, alors qu'il était premier ministre de la province, qui avait nommé pour la première fois un ouvrier au poste de ministre du travail. Il lui avait donné pour consigne de respecter l'ordre, d'être juste et surtout de toujours donner le bénéfice du doute aux travailleurs.

Au cours d'une carrière de vingt-cinq années au parlement de Québec Monsieur Duplessis a mis de l'avant des législations qui ont été à l'avantage non seulement des syndiqués mais de tous les travailleurs parce qu'il se rendait compte que les syndicats ne réussiraient jamais, même en les appuyant, à grouper 100% de la classe laborieuse. Certaines de ces législations comme la loi du salaire raisonnable, celle prévoyant des écoles d'apprentissage, notamment l'école de papeterie, ont suscité de l'intérêt dans le monde entier.

M. Rumilly a parlé longuement de la grève de l'amiante qui a marqué un tournant dans l'histoire du syndicalisme au Québec. M. Duplessis a toujours protégé les syndicats catholiques mais certains chefs n'ont jamais voulu admettre que le gouvernement puisse jouer un rôle plus important qu'eux-mêmes dans l'amélioration du sort des travailleurs.

En somme M. Rumilly a montré que Duplessis était dans la lignée des grands premiers ministres, Gouin et Taschereau, que le Québec avait connus et il s'est dit confiant que l'histoire lui rendrait justice.

Le samedi 10 février, monsieur Rumilly abordera le sujet DUPLESSIS ET L'AUTONOMIE.

**Subvention  
accordée aux  
Dépanneurs  
du Cap**

Claude G. Lajoie, député fédéral de Trois-Rivières-Métropolitain, annonce aujourd'hui, par l'entremise du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, dans le cadre du Programme des initiatives locales, qu'une subvention a été accordée au projet H-3044, Les dépanneurs du Cap-de-la-Madeleine, 139, rue Rochefort, Cap-de-la-Madeleine (Québec).

La contribution fédérale s'élève à \$63,911 et créera vingt-sept (27) nouveaux emplois pour une période de 594 semaines-hommes de travail prévues.

Le projet propose de faire des réparations de tout genre dans le but de venir en aide à la population défavorisée.

Félicitations aux promoteurs, MM. Gustave Marchand, Gaston Houde et Benoit Courteau.

*L'Office de la Langue Française*

RECHERCHE  
POUR LES RÉGIONS DE  
L'ESTRIE, DE LA MAURICIE, DU SAGUENAY,  
DE L'OUTAOUAIS

**UNE SECRETAIRE**

FONCTIONS

- Prendre en sténographie les rapports, lettres ou autres textes qui lui sont dictés par son supérieur
- Transcrire à la dactylo ses notes sténographiques ou enregistrement d'un texte à la machine à dicter
- Fournir des renseignements de routine par téléphone
- Recevoir et acheminer les visiteurs
- Tenir à jour le classement des dossiers
- Exécuter toute autre fonction connexe à son domaine

QUALIFICATIONS

- Détenir un diplôme de fin d'études secondaires
- Connaître la sténographie, dactylographie, disposition des textes, méthodes et usages propres à la tenue d'un secrétariat
- Connaître la langue française à un degré d'excellence

TRAITEMENT

- \$3,500 à \$4,500  
Selon les titres et qualifications

POSTES À

- Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Hull

Faire parvenir, sous pli confidentiel, candidature et curriculum vitae avant le 23 février 73 au :

Coordonnateur de l'action régionale  
Office de la langue française  
Service d'information-diffusion  
275, rue de l'Église (5ème étage)  
Québec 2

Mentionner : Concours O.L.F. 0273

Poste à.....

*L'Office de la Langue Française*

RECHERCHE  
POUR LES RÉGIONS DE  
L'ESTRIE, DE LA MAURICIE, DU SAGUENAY,  
DE L'ABITIBI

**UN (UNE) ANIMATEUR (TRICE)**

FONCTIONS

- Assurer la représentation de l'Office dans la région
- Établir des contacts avec les organismes socio-économiques et les moyens d'information du milieu
- Faciliter toute action de promotion du français dans le milieu
- Cette personne devra également, sous la responsabilité directe de l'Office de la langue française, développer des méthodes d'animation diversifiées, selon les besoins de l'Office de la langue française.

QUALIFICATIONS

- Parfaite connaissance de la langue française
- Excellente connaissance du milieu régional, pour lequel la candidature est déposée
- Formation universitaire
- Une expérience dans le domaine de l'animation et de l'audio-visuel sera un atout

TRAITEMENT

- De : \$7,500 à \$11,000.  
Selon les titres et les qualifications

POSTE À

- Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi et Rouyn

Faire parvenir, sous pli confidentiel, candidature et curriculum vitae avant le 23 février 73 au :

Coordonnateur de l'action régionale  
Office de la langue française  
Service d'information-diffusion  
275, rue de l'Église, (5ème étage)  
Québec 2

Mentionner : Concours O.L.F. 0173

Poste à.....

**Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières**  
**EXTERNAT ET INTERNAT POUR GARÇONS**



Tél.: 376-4459  
et 376-4450

- INSTITUTION PRIVEE DECLAREE D'INTERET PUBLIC
- COURS SECONDAIRE DE I à V INCLUSIVEMENT sanctionné par un certificat de fin d'études secondaires et donnant accès à toutes les études collégiales et universitaires.
- PROGRAMME OFFICIEL DU MINISTERE DE L'EDUCATION avec ou sans latin: arts, lettres, sciences.

**Admission pour septembre 1973**

**EN SECONDAIRE I -**

CANDIDAT: tout étudiant qui termine sa classe de 7e ou de 6e année.  
CONDITION D'ADMISSION: l'élève devra avoir réussi un test d'admission.

**EN SECONDAIRE II, III, IV et V**

S'adresser pour tout renseignement à la direction des études.

Sur réception du coupon ci-joint, le Bureau des Admissions vous fera parvenir tous les renseignements concernant le test d'admission.

**RETOURNEZ AVANT LE  
10 FÉVRIER 1973**

**BUREAU DES ADMISSIONS**

Séminaire St-Joseph,  
858, Boul. Laviolette, Trois-Rivières.

Nom ..... Prénom .....

Adresse ..... Prénom du Père .....

Ville ..... Tél.: .....

Classe actuelle 1972-1973 .....

Classe postulée en 1973-1974 .....

Ecole fréquentée en 1972-1973 .....

# LES CANUTS

Un des titres dont s'enorgueillit la ville de Lyon est celui de « Capitale de la Soie ».

J'ai voulu visiter le quartier des anciens ouvriers de la soie, les « canuts » ou « soyeux ». <sup>1</sup> Ce quartier est situé sur un plateau bien exposé; il a une physionomie à part, tellement que ses habitants disent: nous descendons en ville — quand ils vont au coeur de Lyon; d'ailleurs, ils préféreraient contempler de loin l'agitation d'en bas et passent parfois des mois sans y descendre.

Le quartier des Canuts s'appelle aussi la Croix-Rousse, du nom d'un croix de pierre ocre qui se dressait, avant la Révolution, à l'un de ses carrefours. Les rues y sont étroites, les maisons hautes et grises, sans aucun ornement. Ces maisons avaient été construites spécialement pour loger les canuts et leurs métiers; les fenêtres y sont très nombreuses pour obtenir plus de clarté et les étages sont élevés, car les métiers à tisser étaient très hauts.

Pour aller plus rapidement d'une rue à l'autre, notre guide nous fait emprunter les fameux « traboules », qui sont des passages étroits faisant communiquer entr'eux des immeubles, d'une rue à l'autre. Les canuts utilisaient ces traboules pour transporter plus facilement les pièces de soie, à l'abri des intempéries. Chemin faisant, ils se reposaient en s'appuyant à des « consoles » placées à cet usage dans la rue, à différents endroits.

Les ouvriers de la soie formaient une classe laborieuse et pauvre qui connut des heures sombres. En 1831, leurs modestes revenus ayant été fortement réduits, les canuts se révoltent. Empruntant les traboules qu'ils connaissent par coeur, ils descendent sur l'hôtel de ville qu'ils occupent facilement, tandis que les soldats chargés de les mater montent par les rues tortueuses. Mais la victoire des Canuts est de courte durée car les promesses qu'on leur a faites ne sont pas tenues longtemps. Alors c'est une deuxième révolte en 1834: cette fois, le secret des traboules est connu et les malheureux canuts sont enfermés par les soldats dans ces couloirs resserrés où un grand nombre trouvent la mort.

Que sont devenus les canuts en 1973 ? Pour le savoir, je suis allée à la Maison des Canuts qui est une coopérative de vente, mais aussi un petit musée de la Profession.

J'y appris beaucoup de choses sur la soie et son industrie.

On me présente d'abord, dans une corbeille, un cocon de ver à soie; jusqu'à ce jour, je n'en avais vu que sur les images ou aux vitrines des confiseries lyonnaises (le « cocon de Lyon » est un délicieux bonbon à la pâte d'amande, en forme de cocon). Mais celui que je tiens dans mes mains est un vrai cocon, blanc et soyeux, le petit bruit produit en l'agitant est celui du corps de la chrysalide, endormie pour toujours dans ce sarcophage miniature. N'est-ce pas merveilleux que de l'intérieur de ce cocon, on puisse tirer un fil de soie ininterrompu dont la longueur peut atteindre et même dépasser deux kilomètres (un mille et quart) !

Saviez-vous que l'histoire de la soie commence en Chine, au 3<sup>e</sup> siècle? En effet, les Chinois sont les premiers qui aient su élever le ver à soie et tirer parti de son travail. La soie fut importée en Europe au 14<sup>e</sup> siècle; le 16<sup>e</sup> siècle fut dans toute l'Europe celui de la soie, comme en témoignent les riches tableaux des peintres de cette époque. En France, François 1<sup>er</sup> décréta que toutes les importations de soie passeraient par Lyon: aussi, vingt ans plus tard, la ville comptait déjà plus de 5000 ouvriers en soieries.

C'est Henri IV qui eut le mérite d'encourager l'élevage du vers à soie en France même. En 1865 se situe l'apogée de la sériciculture en France, surtout dans les départements du Midi. Mais après cette date, une véritable révolution se produit dans l'industrie soyeuse, avec l'introduction du métier mécanique et le changement de la mode. Les canuts sont réduits à la misère. Heureusement les textiles artificiels viennent relayer la soie, avec la découverte de la soie artificielle ou rayonne par le Baron Chardonnet en 1930 et Lyon occupe aujourd'hui la première place dans ce domaine, en Europe.

De nos jours, le Japon est le plus grand producteur de soie, suivi par la Chine, l'URSS, l'Inde et l'Italie.

Un maître-artisan nous explique ensuite le fonctionnement des métiers à tisser exposés dans l'arrière-salle. Avant le 18<sup>e</sup> siècle, il fallait trois ouvriers pour faire marcher un métier à bras. Mais en 1804, Jacquard, un mécanicien lyonnais, inventa un mécanisme simple et ingénieux, encore utilisé sous le nom de « mécanique Jacquard », qui permet à un seul ouvrier d'exécuter des étoffes aux dessins les plus compliqués.

Pour illustrer ces explications, nous avons le privilège de voir à l'oeuvre un des derniers soyeux lyonnais. Il tissait une étoffe précieuse destinée à recouvrir un fauteuil d'époque. Ces reproductions de tissus anciens coûtent évidemment très cher et sont commandés par des conservateurs de musées et de palais ou par de riches collectionneurs, pour en faire des tentures, des dessus de meubles ou des panneaux muraux.

Le maître-artisan fait marcher aussi pour nous un métier mécanique à quatre navettes, beaucoup plus perfectionné mais très bruyant. Il faut une semaine pour monter pareil métier dont il n'existe plus que quelques spécimens <sup>2</sup>, destinés à la fabrication d'étoffes spéciales, de très grand prix.

Le tissage sur ces métiers fait appel à plusieurs catégories d'artisans: d'abord, le dessinateur en soieries, puis le liseur et le metteur en carte, grâce auxquels le métier peut reproduire mécaniquement le dessin des tissus.

L'exposition comporte aussi plusieurs échantillons de riches étoffes, des velours précieux et même des portraits tissés en soie ! Nous terminons notre visite dans la salle de vente où le choix est difficile parmi l'éventail de très belles cravates et écharpes de soie naturelle, offertes à des prix raisonnables.

Il se fait tard et il nous faut quitter le « village des canuts » pour redescendre dans la grande ville. Nous reprenons les traboules; les rues sont désertes, les maisons hautes semblent vides; tout-à-coup, au coin d'une rue, un bruit caractéristique nous intrigue: nous nous dirigeons dans sa direction et, à travers les fenêtres d'un rez-de-chaussée, nous voyons l'un des rares métiers survivants, en plein fonctionnement. Ce métier solitaire, à la lueur du soleil déclinant, nous fait l'impression d'un fantôme du passé. . .

Qu'il est loin le temps où tout le quartier des « soyeux » résonnait du bruit des métiers de milliers de canuts, pauvres mais fiers, dont la devise restera gravée dans ma mémoire:

« VIVRE EN  
TRAVAILLANT  
OU MOURIR EN  
COMBATTANT »

MARIE PRAYAL  
Lyon, le 29 janvier 1973.

1. canut: de canette, petit cylindre sur lequel sont enroulés les fils de la navette.
2. Il y avait en 1860, 60,000 métiers à bras à Lyon. Il en reste 6. Sur 600 métiers mécaniques, il en reste 54 dont la moitié seulement sont en activité.

BILLET

## FEMME DE QUALITÉ

L'on apprenait tout récemment, le décès de Madame Grace Elliott Trudeau, survenu à l'âge avancé de 83 ans. Elle était la mère de notre Premier Ministre du Canada: Pierre Trudeau.

Inspirée de Cécile Broseau, la vie de cette « grande dame » se résume ainsi: discrétion, réserve, simplicité, générosité sans publicité... Elle ne donnait pas à tort et à travers mais, lorsqu'elle donnait, elle n'en faisait point un étalage de gloire! Fervente chrétienne sans bigoterie, tolérante à l'extrême; l'éducation de l'âme amenait celle des manières. Pas de « toc », ni dans les choses ni dans les idées. Femme qui se fit forte afin de ne point être faible, femme qui paraissait forte, mais qui n'était en fait, que discipline et féminité!

Suppléer au père défunt, être pour ses enfants, autant un père qu'une mère, ce n'est pas chose facile, et pourtant elle y réussit. Sensibilité et tendresse cachées derrière une froideur apparente... Souci constant de la parfaite maîtrise de soi... Les domestiques sont comme de la famille et ne quittent Madame Trudeau qu'à leur mort, après l'avoir entourée d'une véritable vénération.

C'était surtout une grande voyageuse, avec beaucoup d'amis, un peu partout à travers le monde! Femme de haute culture, l'esprit ouvert à la mesure de sa science de la vie et des idées, allant déjà, il y a quarante ans passés, jusqu'à soutenir la cause du ballet chez nous. Plus tard, Grace Trudeau a joué un rôle auprès de l'Orchestre Symphonique de Montréal, et pour « Les Amis de l'Art ». Musicienne elle-même, aimant la peinture, la sculpture, le chant, et bien sûr, tous les arts!

Sportive étonnante, faisant encore du ski à 68 ans, Madame Trudeau était l'élégance même, parfois somptueuse, mais toujours sobre, seyant parfaitement à cette personnalité sans fragilité. Bijoux d'aristocrate, non de bourgeoise, le

plus souvent fabriqués par des créateurs d'avant-garde! Cette femme méprisait de paraître, ne veillant qu'à la classe et la plus fine distinction... Parfaits usages, sans raideur, sans snobisme, horreur de la vulgarité. Fortune discrète qui ne claironne pas, n'offense personne, n'humilie point, ne blesse jamais; oreille ouverte aux confidences et aux mouvements dignes d'intérêt. Intelligente, brillante et raffinée, c'était une grande dame, et, ma foi, l'on ne pouvait pas dire qu'elle était très jolie... Cependant, elle avait exactement la « tête », ainsi qu'en a une son fils Pierre, qui tient de sa mère tous les traits et l'attitude tellement digne d'un homme qu'on trouve assurément très séduisant!

CELINE LEBANC

## 23 NOUVEAUX EMPLOIS A ST-SEVERIN

Québec — 26-1-1973 — Le ministre de l'Agriculture, monsieur Normand Toupin, député Libéral du comté de Champlain, annonce que la paroisse de St-Séverin recevra bientôt un montant de \$19,071.00 en subvention dans le cadre du programme « Initiatives Locales 1972-73 ».

Après que ce projet eut été approuvé par le Ministère des Affaires Municipales du Québec et accepté par le Gouvernement Fédéral, St-Séverin pourra remettre en marche la confection de trottoirs. 23 nouveaux emplois seront créés par ce programme spécial.

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél: 378-4831

Il y aura donc une taxe spéciale pour les maisons neuves construites sur des terrains où les services municipaux sont inexistantes. Ce n'est pas trop tôt. Jusqu'ici les gros constructeurs ont eu la partie belle. Ils se sont enrichis aux dépens de la ville qui dut consentir des dépenses ruineuses pour les accommoder.

Ce temps est révolu à Trois-Rivières, comme l'a récemment expliqué le Maire Beaudoin devant les membres du Club Richelieu. La ville n'a plus les moyens d'étendre indûment ses services. Elle ne les a jamais eus,

## ENFIN LE MAIRE BEAUDOIN VINT

mais on s'est saigné à blanc pour permettre à une dizaine de nouveaux quartiers domiciliaires de s'implanter sur notre territoire en ces dernières années. Les services d'eau, d'égoût et de voirie étaient spontanément accordés à ces entrepreneurs qui, en des endroits où le terrain était bon marché, construisaient des maisons unifamiliales avec l'argent du gouvernement pour les revendre à gros profits. Les propriétaires de toute la ville ont assumé ces

charges supplémentaires qui se traduisent par des impôts accrus.

Sous prétexte d'aider la ville à se développer, ce qui est un motif très louable, les administrations précédentes ont conduit les propriétaires au sacrifice. On sait ce qu'il en coûte présentement pour percer des rues « en plein bois », pour y construire des trottoirs, après avoir mis en place les canalisations d'usage d'aqueduc et d'égoût. Il a même fallu accorder à

ces quartiers éloignés et étendus la protection policière qui, aujourd'hui, constitue l'une des dépenses les plus onéreuses à grever le budget municipal.

Dans ces conditions désavantageuses la construction éparpillée de maisons unifamiliales a coûté à la ville des millions qui ne seront jamais remboursés. Ces dépenses profitant à des privilégiés étaient un accroc à la justice distributive par rapport à l'ensemble de la population. Il n'était que juste que l'on y mît fin. Nous félicitons donc le Maire Beaudoin et le conseil actuel d'en avoir pris l'initiative.

C. M.

## L'erreur du libre examen

Vers 1700, Montesquieu a prédit: «Les Catholiques sont maintenant victorieux des Protestants; mais un temps viendra où les Catholiques se feront Protestants.» Nous assistons actuellement à une infiltration inquiétante des hérésies protestantes dans notre Eglise catholique, soit dans la liturgie, soit dans la doctrine et la morale, surtout par la théorie luthérienne du LIBRE EXAMEN (ne pas confondre avec le Libre arbitre).

Dans *Le Bien Public* du 2 février, le R. P. Jean Bousquet, O. P., a posé une question aux lecteurs, après avoir fait l'éloge de la revue *Relations*, dont le No de déc. portait le titre: «L'évolution de la conscience morale au Québec». Répondons brièvement.

Avec notre ami dominicain, j'admire la qualité du style et la tenue savante des articles de *Relations*. Cependant, je regrette la nouvelle orientation de cette revue, devenue plus ou moins *moderniste*, surtout depuis le trop fameux Congrès de Bruxelles (sept. 1970), où des théologiens dans-le-vent ont dépassé la doctrine traditionnelle de l'Eglise et les directives pontificales. *Relations* prend le large, tout comme la grande revue jésuite de France *Les Etudes*, qui vient de se prononcer en faveur de l'avortement et de la contraception, elle a été solidement réfutée dans *L'Homme nouveau* du 21 janvier 1973. . . Un ami jésuite me dit sa honte devant la défection de ces deux revues, et son espoir que le Général de la Compagnie de Jésus va rappeler à l'ordre ces docteurs téméraires qui s'éloignent de Rome.

Le R. P. Bousquet a raison de poser la question fondamentale: «Si l'autorité de la conscience (individuelle) prime celle du Magistère dans le cas de la contraception, le principe vaut pour l'adultère, la promiscuité, l'homosexualité et tout ce qui a trait à l'obligation morale.» — Dans la pratique, chacun doit agir suivant sa conscience; encore doit-il avoir une conscience éclairée et une volonté soumise à la Loi de Dieu et aux prescriptions infaillibles de l'Eglise sur la foi et la morale. Voilà le devoir de tout bon catholique. . . Nous revenons ainsi à la question cruciale du LIBRE EXAMEN protestant, qui désoriente certains théologiens et qui contamine peu à peu l'esprit de nos catholiques: «Moi je pense que. . . Je n'admets pas telle directive du Pape, etc. . .» Orgueil et mauvais esprit. Pas d'autorité. . . *Non serviam* de Lucifer.

Envers nos Frères séparés nous devons montrer de la charité et de la bienveillance, avec l'espoir de les attirer à

l'Eglise catholique, car elle seule possède toute la vérité de l'Evangile, sous l'autorité du successeur du Premier Pape, à qui le Christ a dit: «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise (une seule)... J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. . . Confirme tes frères dans la foi.» (Matt., 16, 18; Luc, 22, 32).

L'hérétique Luther a donné aux Protestants le théorie du LIBRE EXAMEN (libre interprétation de la Bible par chaque fidèle, supposé éclairé par l'Esprit-Saint), erreur qui a causé nombre d'hérésies et la division des Protestants en un grand nombre de sectes, sans unité de Foi.

Lors du Congrès Eucharistique international de Bogota, Colombie, en août 1968, S. S. Paul VI a dit dans un discours: «Aujourd'hui, certains théologiens recourent à des expressions doctrinales ambiguës; d'autres s'arrogent la permission d'énoncer des opinions qui leur sont propres et auxquelles ils confèrent l'autorité qu'ils contestent plus ou moins ouvertement à Celui qui, de droit divin, possède ce charisme soigneusement gardé et redoutable. Ils vont jusqu'à admettre que chacun dans l'Eglise peut penser et croire ce qu'il veut, retombant ainsi dans le LIBRE EXAMEN, qui a brisé l'unité de cette même Eglise; et ils confondent la légitime liberté de la conscience morale avec la liberté de pensée mal entendue et souvent aberrante, faute de connaissance suffisante des vérités religieuses authentiques. . . Nous vous répétons, par la voix même de Pierre: Demeurez fermes dans la foi» (I Pierre, 5, 9). . .

Les bons catholiques, et au premier rang les prêtres et les religieux (notamment les membres des grands Ordres si méritants: Jésuites et Dominicains) entendront cette exhortation de notre Saint-Père, Vicair de Jésus-Christ; ils acceptent sans discuter les directives qu'il donne dans ses encycliques et ses discours, pour orienter la Foi et la Morale des chrétiens, afin qu'ils marchent à la suite du Christ portant sa Croix.

Il ne saurait être question pour nous de «créer une théologie pour le Québec et les Québécois» comme l'insinue la revue *Relations*. Nous sommes catholiques romains et fermes dans la Foi, comme le recommande saint Pierre: c'est ainsi que nous ferons rayonner le Christ, que nous attirerons nos Frères séparés, afin d'établir ensemble le règne du Christ dans notre patrie.

GEORGES PANNETON, prêtre.

## La population a droit à des explications

Le député Philippe Demers a porté des accusations assez sérieuses à l'endroit du gouvernement Bourassa et a notamment visé le premier ministre qui aurait fait du patronage au bénéfice de sa belle famille. Ce n'est pas notre intention ici de porter un jugement ou encore de porter atteinte à la réputation de l'une ou l'autre des nombreuses personnes qui sont impliquées dans la signature du contrat à intervenir entre le gouvernement et les Immeubles Vendômes Inc. mais bien de demander qu'un peu de lumière soit faite sur les faits que nous connaissons actuellement et qui sont les suivants: le gouvernement s'est engagé pour une période de 10 ans à louer à coût global de près d'un million de dollars une bâtisse de 25,704 pieds carrés qui servira à loger les services de la sûreté du Québec, actuellement rue Laviolette.

Selon le député unioniste, le prix obtenu par les administrateurs et propriétaires est nettement exagéré et attribuable à ce que l'on retrouverait des membres de la famille Bourassa parmi ceux-ci. Vérification faite, il ressort en effet que le nom de M. Jean Simard cousin de Mme Bourassa, apparaît sur le dernier rapport financier de la Compagnie, Les Immeubles Vandômes Inc. que l'on retrouve au ministère des Institutions financières compagnies et coopératives à Québec.

Voyons maintenant, les chiffres que l'on dit exagéré, l'immeuble est loué annuellement \$98,491 par le gouvernement et son évaluation municipale se chiffre à \$200,000 et sa valeur réelle serait d'environ \$300,000. Le dernier locataire de la salle Fleur-de-Lys, était la commission scolaire Régionale les Vieilles-Forges qui n'a pas renouvelé son Bail en 1969 en raison du prix trop élevé de location soutient M. Demers.

Ce prix était de \$2.10 le pied carré de 66-69 alors qu'avec le nouveau contrat il sera de \$3.83 en moyenne, la valeur globale de location est donc passée de \$540,000 à \$985,000 ce qui représente une augmentation de \$445,000. C'est justement cette hausse que dénonce le député unioniste qui soutient que la construction d'un immeuble semblable coûterait au maximum \$300,000. Le contrat stipule toutefois que les propriétaires vont payer jusqu'à \$50,000 pour des améliorations qui devront être apportées à la Bâtisse.

Comme on peut le voir les propos du leader parlementaire de l'U.N. et les chiffres rendus publics peuvent créer des doutes et soulever des questions dans la population, tel le fait que le ministère de l'éducation trouve trop onéreux le coût de location à 540,000 par année et qu'un autre ministère lui consent à louer à \$985,000. Nous croyons que M. Bourassa ou le ministère impliqué a tout intérêt à faire la lumière sur cette affaire, car après tout c'est l'argent des contribuables qui est en cause.

JACQUES GINGRAS

### L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commerçants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

### MACHINES A CIGARETTES

• Pour de plus amples informations :

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

## Une ouverture précieuse pour nos étudiants à l'UQTR



### M. GILLES GATIEN REÇU PAR LE MAIRE BEAUDOIN

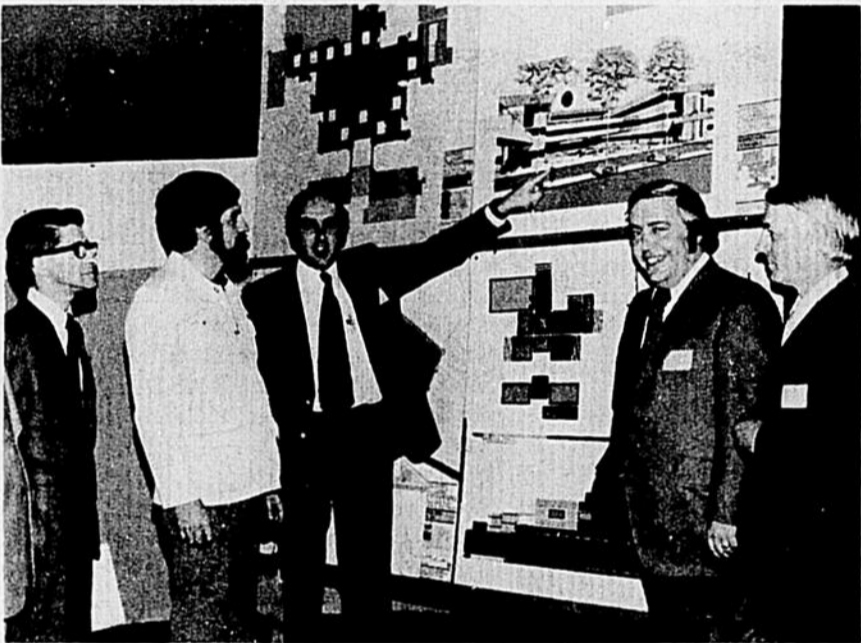
Le président général de la Société Richelieu International était de passage à Trois-Rivières, au cours de la semaine, après avoir été reçu à l'hôtel de ville par le maire Gilles Beaudoin. Par la suite, il prononçait une conférence sur le rôle du Richelieu devant le Club. Il semble également que le Richelieu ajoute à ses préoccupations une oeuvre importante, celle de la valorisation économique et sociale du Troisième Âge. (A. B.)



Le programme de baccalauréat spécialisé en langues modernes actuellement dispensé à l'U.Q.T.R. vient d'être reconnu par le secrétariat d'état canadien. C'est ce qu'a annoncé le recteur Gilles Boulet à une conférence de presse, ajoutant que l'U.Q.T.R. devient la sixième université à l'instar d'Ottawa, Montréal, Sudbury, Laval et Moncton à donner le programme. Ainsi, les étudiants deviennent par le fait même éligibles aux bourses du gouvernement fédéral pour les cours de traduction.

On peut voir sur la photo dans l'ordre les principaux responsables de sa mise sur pied à savoir: M. Francis Whyte, en charge du programme de traduction, à l'U.Q.T.R. et professeur au département des lettres, Geoffrey Vitale, directeur du Module des langues modernes, Mme Claudette Verrette, de la Société des Traducteurs du Québec, M. Felix Rush, chef de la section Langues Modernes à l'U.Q.T.R. et M. Armand Guillemette, dir. du département des Lettres à l'U.Q.T.R. (A. B.)

## OPERATION-CONTACT A L'UQTR



L'opération-contact a regroupé cette année quelque 25 représentants des CEGEP et Collèges à travers le Québec.

Les dirigeants de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont en effet accueilli ce groupe lors d'une rencontre qui s'est tenue à l'UQTR lundi, le 22 janvier.

Formée principalement des responsables des Services d'Orientation et d'Information scolaire et professionnelle de la région économique numéro 4 et de régions aussi éloignées que le Saguenay-Lac St-Jean et le Bas St-Laurent, cette rencontre avait pour but de renseigner ces gens sur les programmes offerts à l'UQTR.

A cette occasion, M. Christian Demers, doyen du 1er cycle, et M. Henri-Paul McGee, registraire, ont répondu aux questions des membres de l'assemblée. Les vice-doyens des familles et autres personnalités de l'UQTR ont également assisté à la rencontre.

## "Notre Eglise en projet"



Sous le thème: "Notre Eglise en projet", Mgr Georges-L. Pelletier vient de lancer la troisième et dernière étape du Concile diocésain de Trois-Rivières, l'étape de l'Assemblée Conciliaire.

Jusqu'à présent, on a voulu la participation la plus large possible de tous les membres de l'Eglise diocésaine pour trouver les solutions aux problèmes actuels. Il est à signaler que des délégués élus représentent le plus fidèlement possible les chrétiens de toutes conditions à cette assemblée où l'on étudie les moyens à prendre pour tirer les meilleurs résultats possibles du Concile Diocésain. D'ici l'été, quatre sessions de l'Assemblée

sont prévues et les autres se dérouleront à compter de septembre. L'Assemblée fera également appel à des experts et à des spécialistes selon les thèmes étudiés. Tous ceux que ces questions intéressent sont invités à titre d'observateurs.

Sur la photo prise lors de la conférence de presse, on reconnaissait entourant Mgr Pelletier, M. Charles D'Amour, président du Nouvelliste et membre du comité de publicité du Concile, Mme Jeannine Corriveau du Comité Central, l'abbé Paul-E. Landry, secrétaire-général du Concile Diocésain et Charles Plamondon représentant les laïcs. (A. B.)

## Le hand-ball un sport qui prend de plus en plus d'ampleur

Le hand-ball prenant de plus en plus d'ampleur dans les milieux scolaires de notre région, l'Association Régionale de la Mauricie en collaboration avec l'Association, a décidé d'organiser un tournoi d'envergure provinciale.

Ce tournoi a pour but de promouvoir, à l'échelle Nationale, le hand-ball de niveau collégial, universitaire et civil. Plus de vingt équipes venant de tous les coins de la province se disputeront la victoire dans leur catégorie respective.

Il est heureux que nos jeunes collégiens puissent s'intéresser d'une façon amateur à un sport qui devrait prendre de l'ampleur avec les années.

Sur la photo prise lors de la conférence de presse on identifie, dans l'ordre habituel: MM. Yves Gagnon, v.-p., Yves Lafrenière, président, Claude Taversy, Gilles Doucet, sec.-trés., Rejean Mailhot, conseiller technique et Jean Shoiry arbitre en chef. (A. B.)

